

DESSINS DE JEUNES VIETNAMIENS EN ORPHELINAT ET LEURS MESSAGES UNIVERSELS

E. Rousseau*, M. Labbé*, JF. Chicoine*, B. Carrière*, TN. Nguyen**

*Département de pédiatrie – CHU Sainte-Justine – Université de Montréal, Canada

** Professeur de pédiatrie et directrice de la société vietnamienne de pédiatrie – Hanoi, Vietnam

INTRODUCTION

L'objectif principal de ce projet est de décrire, à travers l'expression graphique, certaines connaissances, attitudes et croyances de jeunes vivant au Vietnam. Il s'agit d'adolescents et de pré-adolescents hébergés dans des orphelinats, institutions et centres pour jeunes de la rue en difficulté. Leurs réponses ont été mises en parallèle avec les **droits des enfants et des adolescents**, tels qu'énoncés dans la **Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant** et à laquelle ont souscrit nombre de pays, dont le Vietnam.

Les dessins de ces enfants pourraient avoir valeur de plaidoyer, en se faisant l'interprète de toutes ces voix enfantines qui n'ont jamais l'opportunité de se faire entendre.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Au cours de l'automne 2003, une équipe médicale (chapeauté par l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie, la Société de pédiatrie internationale* et l'ONG Terre des Hommes – Canada), est allée visiter des orphelinats au Vietnam, approchant les jeunes qui y résidaient. Il s'agissait d'orphelins, de jeunes de la rue, de sidéens et d'handicapés physiques ou mentaux. Sur plus de 200 orphelinats répertoriés au Vietnam, 13 ont été approchés; 9 institutions ont accepté de participer à ce projet.

* On peut voir les détails descriptifs des institutions visitées à l'adresse www.meanomadis.com du portail *Abandon, Adoption, Autres mondes* en cliquant sur la métaphore *Tré em : les enfants en difficulté du Vietnam*

Les jeunes ont été invités à répondre sous forme de dessins à **cinq questions**, préalablement traduites en vietnamien et explicitées sur place grâce à des interprètes :

1. Quel est le phénotype qui correspond le plus au poids «santé» (échelles de Collins)?
2. Quel est le métier qu'ils aimeraient exercer plus tard?
3. Quel est le métier qu'ils n'aimeraient pas exercer plus tard?
4. Quelle est la représentation de la famille idéale qu'ils se font et qu'ils souhaiteraient fonder?
5. Quelle est la perception qu'ils ont du sida en terme de gravité et de mode de transmission?

RÉSULTATS

127 jeunes ont répondu aux questions, soit 68 garçons, 47 filles et 12 dont on n'a pas pu identifier le genre. Leur âge variait entre 8 et 19 ans.



A la 1^{ère} question

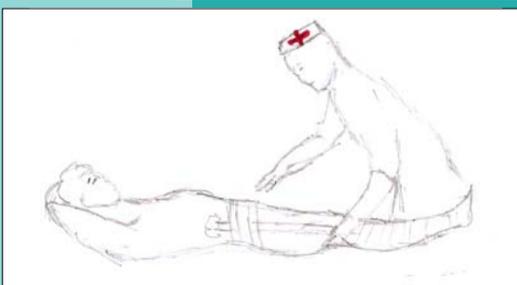
du poids santé, 90% des filles et 61% des garçons ont désigné le bon phénotype, 38% des garçons se voyant bien avec de l'embonpoint.



poids «santé»

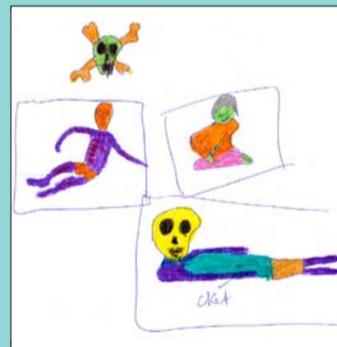
A la 2^e question

sur la profession future, les métiers de l'enseignement, de la santé et de l'ordre ont prévalu sur les petits métiers (pêcheurs, cultivateurs, porteurs d'eau).



A la 3^e question

sur les métiers à ne pas exercer, outre les petits gagne-pain traditionnels et les tristes boulots de la rue (vol, mendicité, etc.), les emplois en rapport avec la guerre ont tous été rejetés.



A la 4^e question

sur la famille idéale à fonder, les réponses ont été des plus variables allant de la vision classique de la famille, à l'absence totale de personnages, alors remplacés par des biens matériels.



A la 5^e question

sur le SIDA, beaucoup de têtes de morts ont été représentées, ainsi que, de façon inusitée, des personnages fumant la cigarette.

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Une telle étude basée sur des **dessins** est toujours à la merci de limites, déjà bien identifiées dans les écrits scientifiques, à savoir : contrainte de temps, contrainte de matériel et contrainte culturelle. Ces biais ont pu être minimisés, la période allouée pour répondre étant assez longue, sauf pour certains handicapés, le matériel pour dessiner (papiers, crayons, gommes) étant fourni par l'équipe de recherche et la supervision des adultes, qui aurait pu limiter la créativité spontanée des jeunes, se faisant discrète. Ceci n'exclut pas le stress que peut occasionner un tel questionnaire (surtout si le jeune n'a aucun don artistique), ni le facteur «âge». Ainsi, plus on avance dans l'adolescence, plus l'expressivité graphique se tarit.

Cependant, il apparaît clairement qu'à partir de l'âge de 12 ans en moyenne, tous ces jeunes ont des idées précises sur ce qu'ils aiment ou n'aiment pas, et ont une vision sur l'avenir, dans l'ensemble optimiste, si on se fie aux coloris des dessins et aux petites remarques qui les accompagnent.

Même s'ils n'ont pas connu la guerre, ces jeunes vivent en situation de précarité, en particulier affective, les mettant à risque d'être les laissés-pour-compte d'une société en pleine mutation sociale et économique. La **résilience** à elle seule ne suffit pas pour faire face à l'adversité.

En se référant aux **quatre principes directeurs de la Charte des droits de l'enfant énoncée par l'Unicef** :

- non-discrimination (garçon, fille)
 - intérêt supérieur du jeune (éducation, travail)
 - survie et développement (santé, sécurité)
 - participation (libre expression des opinions),
- ces principes semblent respectés sur le terrain, ce qui est tout à l'honneur de l'encadrement offert par ces institutions nationales.

Au terme de cette étude, on aimerait croire que même s'il s'agit d'un petit échantillon, ces résultats optimistes sont valables dans d'autres sociétés, pourvu qu'il y ait des tuteurs adultes, médecins ou non, pour écouter les jeunes, les accompagner et leur permettre de réaliser un **projet de vie**.